

pire précipitent l'évolution de la question des Détroits. L'expédition d'Egypte, en portant jusqu'en Orient la terreur du jacobinisme envahisseur, réconcilie, pour une heure, le Tsar et le Sultan; le Tsar envoie sa flotte pour défendre les Etats turcs contre les Français; le Bosphore et les Dardanelles sont, pour une seule fois, ouverts au pavillon de guerre russe : double précédent que la Russie n'oubliera pas et dont elle cherchera à se prévaloir. Survient 1807 et Tilsitt : les deux empereurs associés procèdent à une redistribution des couronnes et des empires. L'imagination d'Alexandre s'exalte et s'enivre aux perspectives grandioses que lui découvre Napoléon; mais, avant d'abandonner son cœur à son nouvel ami, le Tsar veut obtenir la clé de sa propre maison, Constantinople, les Détroits ! Heure décisive, d'où pouvait sortir une Europe reconstruite sur de nouvelles assises, allégée du poids mort de cette sempiternelle « question d'Orient ». Hommes d'Etat et théoriciens politiques tenaient alors pour démontré que la domination de l'Europe est attachée à la possession de Constantinople; ils ne voyaient pas que déjà la vie et l'activité s'éloignaient des mers fermées de l'Orient pour émigrer vers les libres Océans de l'Ouest. Napoléon avait été nourri dans ces doctrines classiques de la diplomatie européenne; il hésite; on l'entend répéter : « Constantinople, Constantinople, jamais, c'est l'Empire du Monde ! » il recule; il veut l'amitié russe mais sans le sacrifice des Détroits; Alexandre accepte l'alliance française, mais il veut Constantinople : la contradiction est irréductible¹.

1. Cf. l'ouvrage classique de M. Albert Vandal : *Napoléon et Alexandre I^{er}* (Plon, 3 vol. in-8°.) Pour l'époque de la prise d'Azov, voyez, du même auteur : *Une ambassade française en Orient sous Louis XV* (ambassade du marquis de Villeneuve) (Plon, 1887, in-8°).